

Télérama

13/04/2021

Télérama

Sortir • Arts & Expositions

À Paris, les galeries rusent pour continuer à exposer malgré le confinement

🕒 4 minutes à lire

Charlotte Fauve

Publié le 13/04/21 mis à jour le 15/04/21



Pour pallier la fermeture des galeries, de nombreuses initiatives ont vu le jour, permettant ainsi au public de continuer à se nourrir d'œuvres d'art.

Sur la devanture en bois gris, deux visages ont été dessinés. Au milieu, telle une bannière, un arc-en-ciel. « *Et tant d'art* », peut-on lire au-dessous. Les galeries de la rue des Beaux-Arts, dans le 6^e arrondissement de Paris, ont beau être fermées, l'art y est partout, du moins en vitrine. Derrière une vitre, un masque chamanique Inupiak. Plus loin, une Marianne masquée par le street artiste Hopare. Le tout relié, d'embrasure en coin de mur, par les petits dessins tracés, à la craie blanche et aérienne, par le créateur de mode Jean-Charles de Castelbajac.

Lancée le 1^{er} avril, cette exposition « toutes vitrines ouvertes » s'intitule « *À visage découvert* ». « *Un thème en pied de nez au masque obligatoire, sourit Marie-Hélène de la Forest Divonne, et qui nous permettait de fédérer facilement une vingtaine de galeries au focus très différents, allant de l'art premier à l'art contemporain.* » Depuis son bureau, la galeriste se réjouit de voir les passants s'arrêter, regard vissé sur la photographie qu'elle expose – deux ménagères en peignoir, immortalisées, masque de beauté sur le nez, par le duo Elsa & Johanna.

Expos en vitrine, prêts d'œuvres...

Difficile de promouvoir le travail des artistes lorsque l'on doit garder porte close. À l'image d'autres commerces « non essentiels », les galeries ne peuvent plus accueillir de visiteurs depuis début avril. Un recours devant le Conseil d'État – les salles d'exposition des maisons de vente ont elles été autorisées à ouvrir – a été déposé, mais le verdict tarde, alors on s'organise, voire même on se transforme du tout au tout, à l'image de Loeve&Co, galerie subitement changée en librairie. « *Un simple changement de Kbis et son propriétaire, Stéphane Corréard, a eu le droit d'ouvrir* », s'exclame avec une pointe d'envie Marie-Hélène de la Forest Divonne.

Faute de possibilités de vernissage en vrai, d'autres optent pour des expositions virtuelles, à l'image de la galerie Anne-Sarah Bénichou, qui après avoir tâtonné et testé plusieurs formats au fil des différents confinements, propose désormais « *une expo collective par semaine, présentée sur le site Internet de la galerie et diffusée via une newsletter à tous nos abonnés* », précise la galeriste. Le week-end de Pâques, sa maison fête ainsi son 10 000e follower sur le réseau social Instagram, avec une thématique bien dans le ton, le printemps, faisant dialoguer les jonquilles peintes par Mireille Blanc avec les oiseaux dessinés par Chourouk Hriech.

Parmi les nouveaux outils aidant à garder le lien avec les collectionneurs, on trouve également des applications, à l'image de Marais Guide, créée à la suite du premier confinement par quatre galeries parisiennes, Anne Barrault, Magda Danysz, Polaris et RX. Depuis le 7 avril, l'application qui regroupe désormais quatre-vingt-dix professionnels, s'est mise à la page, indiquant non plus les parcours de visite dominicaux, mais les lieux ouverts au « click and collect ». « *C'est surtout une façon de montrer que l'on est toujours là*, précise Bernard Utudjan, de la galerie Polaris. *Vous pouvez utiliser le "click and collect" pour des livres, mais aussi pour des œuvres d'art.* »

“Comme il y a une grosse concentration de galeries en Île-de-France, j'ai préféré privilégier une galerie isolée pour que les ruraux puissent eux aussi avoir un accès à l'art”

Quelques-uns auront toutefois la chance de se voir livrer, et même accrocher – gratuitement – une œuvre d'art dans leur salon. Initiée sur un coin de table d'atelier par l'artiste Olivier Masmonteil, l'opération Une œuvre à la maison suscite un engouement inattendu. Pensée sur le modèle de l'artothèque, « *c'est-à-dire d'un prêt d'œuvres, mais élargi à l'ensemble de la France* », l'initiative, qui « *a débuté par quelques coups de fil à des copains artistes* », prend de l'ampleur lorsque l'assureur spécialisé Appia donne son accord pour assurer les pièces, « *de moins de 10 000 euros, sauf les céramiques qui cassent* » !



En à peine dix jours, soixante-seize œuvres ont été proposées, trois tableaux accrochés, « *et plus d'une dizaine de messages d'artistes souhaitant s'inscrire sont en attente* », s'enthousiasme-t-on à l'agence Dezarts, qui assure la communication de l'événement. Pour participer, il suffit de déclarer sa flamme à l'œuvre de ses rêves et à son plasticien via le compte Instagram dédié. Seule condition, veiller à bien se trouver à moins de 10 kilomètres de l'aquarelle ou de la sculpture désirées. Participant de la première heure, le peintre Gaël Davrinche prêtera ainsi l'une de ces toiles florales à un heureux habitant du village de Sauve, dans le Gard. « *Comme il y a une grosse concentration de galeries en Île-de-France, j'ai préféré privilégier une galerie isolée pour que les ruraux puissent eux aussi avoir un accès à l'art* », explique l'artiste. Sa galeriste, Caroline Vachet-Delmas se félicite de l'idée : « *Cela va permettre d'aider à nous faire connaître, car certaines personnes ne soupçonnent pas l'existence d'une galerie à deux pas de chez eux. Et puis, d'après mon expérience, une fois que l'on a une œuvre chez soi, on ne peut plus s'en passer !* » Avec, qui sait, parmi les curieux qui vont tenter leur chance, peut-être de futurs collectionneurs.